

DIMANCHE

2 DIMANCHE

N° 25 - 29 juin 2003

Cour des Miracles

C'est dingue, mais c'est comme ça

Philippe Marichal entre dans votre vie comme un "paquet de nerfs". L'histoire de ce bouillonnant fondateur de l'asbl "Cour des Miracles" s'écoute comme une aventure hors des sentiers battus de l'argent roi.

L'école ne l'intéressait pas, alors il ne l'a pas terminée. Il s'est lancé dans la brocante et cela a très bien marché pendant dix-huit ans. Comme il avait le sens des affaires, il s'est aussi lancé dans une florissante société d'importation de meubles de Roumanie. Mais, à un retour d'un voyage là-bas, il a retrouvé sa maison, son compte et son magasin vidés... et sa femme partie avec le menuisier embauché pour l'aider.

«L'argent guidait ma vie à en oublier ma famille. J'avais tout perdu et, pendant six mois, cela a été très dur, au point de vouloir me suicider. Des personnes que j'utilisais depuis des années m'ont hébergé et sauvé. Je me "servais" de celles-ci pour "nettoyer" les maisons dont j'avais emporté tout ce qui était négociable. Je vidais deux à trois maisons par semaine à l'époque.

J'ai alors découvert que ces gens que je regardais de haut quand j'avais de l'argent ne vivaient pas pour eux, mais pour leur famille et pour les autres. Ils travaillaient pour se nourrir, car ils étaient surendettés. Et leur situation était désespérée. Suite à un contrôle, l'Onem leur réclamait six

mois d'allocation à cause des petits jobs pour s'en sortir.

Ancien indépendant, je n'avais pas droit au chômage et je pouvais donc faire ce que je voulais de l'argent que je pourrais récupérer en noir. Je me suis débrouillé pour les aider. J'ai acheté, vendu, vidé gratuitement...

Je ne comprenais pas ce qui se passait en moi, mais je me préférais comme cela.

- Du coup de main à l'association, il y a quand même un pas.

- A Noël, pour ces quelques familles que je connaissais maintenant, j'ai lancé une petite opération devant les magasins. C'était il y a trois ans, j'avais fait un tract expliquant pourquoi et pour qui je demandais de la nourriture. J'ai ramené deux casiers et ils m'ont dit: "Il y a trop. Pour ne pas gaspiller, nous allons le donner à d'autres en difficultés comme nous." La "Cour des Miracles" a commencé ainsi: sur une idée, une situation et des circonstances.

Très vite, d'autres dépannages se sont greffés: de la médiation, de l'aide pour des démarches administratives ou pour un problème judiciaire...

On commence par de la nourriture, puis d'autres appels se présentent et on ne peut pas fermer les yeux. Et pour arriver à gérer cela, il faut se faire connaître et reconnaître officiellement.

Il y a eu aussi la famille Prenga, dont le sort est suspendu à une décision qui doit être prise fin de ce mois.

On me signale à Péruwelz une famille albanaise qu'on veut renvoyer alors qu'elle est ici et bien intégrée depuis trois ans. Je me renseigne et nous avons mobilisé les gens: pétitions, manifestation pacifique à Steenokkerzeel, actions diverses... Les médias ont réagi pour soutenir cette femme avec ses trois filles... ce qui m'a aussi ouvert d'autres portes et amené d'autres appels.

Un exemple aberrant: A Tournai, un jeune SDF vivait depuis deux ans dans une cabane construite dans un petit bosquet coincé entre deux tronçons d'autoroutes. Célibataire, il n'avait pas pu obtenir un logement social et il avait construit sa cabane avec quelques planches et bâches récupérées dans les conteneurs où il cherchait de la nourriture. Il se lavait à l'eau de pluie et faisait la manche. Il s'était acheté une TV aux puces qu'il branchait sur un poteau de l'autoroute. Il avait ainsi du courant de 18h à 7h. Il a vu un reportage sur notre action pour



"Mon salaire, c'est de voir le bonheur autour de moi"

les Prenga à la RTBF et, par un autre SDF qui avait trouvé notre adresse dans un journal, il a pu me téléphoner. Je ne le croyais pas, mais quand j'ai vu, je lui ai dit: "Je te sors de là tout de suite. Prends tes affaires, on va se débrouiller." J'ai averti la presse et on a pu trouver une solution.

- Comment trouvez-vous l'argent nécessaire?

- Nous récupérons des meubles, vêtements, métaux, jouets pour les enfants, objets divers... que nous recyclons. Une partie est vendue dans notre magasin, des meubles sont distribués pour dépanner, la nourriture aussi. Puis nous lançons des petites ac-

tions près des magasins et ailleurs.

Mais nous avons un gros problème de stockage, c'est pourquoi nous cherchons un bâtiment de 500 à 1000 m² dans la région de Mons. Quelque chose à réhabiliter peut suffire, car la main d'œuvre et les bonnes volontés ne nous manquent pas.

- L'homme d'affaires que vous étiez ne risque-t-il pas d'avoir des regrets un jour?

- Je ne crois pas, car je ne suis plus du tout guidé par l'argent et je suis heureux maintenant. C'est dingue, mais c'est comme ça.»

Jean-Pierre BRASSEUR

Asbl Cour des Miracles, 21 rue Grande, 7340 Pâturages (Tél. 0477/86.72.76 - www.courdesmiracles.be)